

# Marie et la vie de Dieu.

Béhuard, le 15 août 2015

Homélie de Mgr Gérard DEFOIS.

*Frères et sœurs dans le Christ,*

*Qu'est-ce que l'assomption est pour nous ? Que peut nous dire le Seigneur quand sa mère qui l'avait porté et suivi sur tant de chemins est revenue près du Père au moment de sa mort. ? Ceci qui est très important :*

Une vie toute donnée, une fidélité humble et quotidienne, un amour sans égoïsme : cela ne peut mourir. Dieu ne pouvait voir cette vie de Marie enterrée, détruite, décomposée, après avoir tant ensemencé le monde de sa fidélité et de ses espérances, Marie avait répondu à l'appel de servir les autres. Le Père l'a accueillie dans sa Vie éternelle.

C'est difficile à comprendre pour nous. Pourtant nous savons que depuis le jour de notre naissance chaque heure nous conduit vers la mort ... elle est là dès les premiers instants de notre vie. Certes, nous le savons mais nous faisons tout pour l'oublier et quand le moment fatidique approche nous sommes surpris de constater que la mort fait partie de la vie. Nous sommes pris au dépourvu. Comme un accident imprévisible. Car de plus en plus nous nous cachons la réalité de la mort et nous vivons comme si nous étions éternels. Alors nous prenons les affaires du monde quotidien comme raison de vivre : nos richesses, nos petites glorioles, nos propriétés, nos talents comme si tout ce qui nous occupe le temps et le cœur était le sommet de la vie et ne devait pas disparaître. Et la médecine elle-même nous laisse croire que la mort peut être reculée et vaincue par ses techniques et ses sciences. Vaincre les limites, nous dégager de nos faiblesses, nous cacher nos fragilités jusqu'à rejeter les faibles et le fragile n'est-ce pas le rêve fou de notre modernité ?

Or il nous faut comprendre qu'à chacun d'entre nous, jeune ou ancien, avec ses forces et ses faiblesses, ses talents et ses peurs, quel que soit notre âge, Dieu confie des années ou des heures de vie pour vivre et faire vivre. Et la question que nous pose Dieu par la mort -et qu'il a posée à Marie,- c'est "*aujourd'hui : que fais-tu de ces richesses de vie, de ces talents que je te confie, de ces années que je t'offre, de ces journées d'épreuves ou de bonheur qui te sont offertes...Que fais-tu de ta vie, celle que tu as reçue, celle que tu as transmise à tes enfants, celle que tu as partagée avec les tiens et même avec le reste de l'humanité ? Et que comptes-tu faire des années qui te sont données aujourd'hui pour faire l'avenir avec tant d'autres ?*"

Je sais bien que ce n'est pas une question facile car tout nous porte à profiter du jour le jour sans penser plus loin, nous vivons à court terme, comme ce fermier de l'évangile qui ne pensait qu'à développer son

exploitation et bâtissait greniers sur greniers pour abriter des réserves pour lui seul, alors que Dieu devait lui demander de rendre compte de sa vie le soir même, la mort l'attendait.

Marie a pris le contrepied de cette vue à court terme, égoïste et sans cœur, elle a remis sa vie et sa mort entre les mains de Dieu, elle a osé compter sur l'amour et donner un goût d'éternité à sa vie. Aussi fût-il « naturel » pour Dieu de l'accueillir, car ni sa foi, ni son espérance, ni son amour ne pouvaient mourir, ce qui avait été semé dans la terre de l'humanité de Jésus ne pouvait que mûrir et porter du fruit comme le grain de blé qui devient épi en juillet. C'est cela notre assomption.

Il est bien sûr normal de se soigner, le Créateur nous a confié notre corps, la santé et la vie, pour la transmettre et en être heureux ! Le Pape François vient de nous rappeler dans son encyclique que les progrès scientifiques et techniques nous mettaient de plus en plus devant nos responsabilités de faire de la terre la maison commune pour tous les hommes ceux d'aujourd'hui et ceux de demain., la vie humaine certes, mais aussi la vie animale, la vie végétale même peuvent être améliorées, mais encore détruites ou manipulées à des fins économiques ou politiques. Il souligne combien peuvent devenir mortelles nos tendances à détruire pour produire, à exploiter pour faire du profit, à rejeter comme des déchets des biens et des hommes parce qu'ils ne sont pas utiles à nos intérêts matériels. La vie devient alors une chose, une marchandise rentable ou jetable, un produit matériel et sans importance, sans âme ni valeur personnelle. Alors la mort des autres est de plus en plus estimée sans importance dans les lois de bien des pays. Nous le voyons ces temps-ci avec le dérèglement climatique dont il va être question à Paris et auquel le Saint Père veut apporter sa contribution : entre l'augmentation des puissances techniques et la vie de tant d'hommes, qu'allons-nous vouloir mettre au premier plan ? Les accidents industriels, comme à Toulouse pour la chimie ou en Chine hier, au Japon pour le nucléaire, prouvent que notre monde connaît des tentations diaboliques au point de brader la vie humaine. Et l'on voit combien le questionnement du Pape dérange les habitudes mentales d'une société matérialiste. Et pourtant un comportement irresponsable provoquera des millions de morts innocents.

C'est dire que nous sommes de plus en plus responsables de la vie de la communauté des hommes, de son présent et de l'avenir des enfants et des petits-enfants d'aujourd'hui. L'harmonie, la paix, la réconciliation entre tous, cela a un prix, et ce prix si on le refuse peut nous revenir en menaces mondiales de terrorisme ou de violence totalitaire. Oui, nous sommes responsables de la vie des enfants, des personnes âgées ou handicapées, de ces personnes que Jésus mettait au premier rang dans ses journées quand il voulait parler à tous de l'amour de Dieu. Car l'amour des frères, ce n'est pas seulement de la gentillesse pour ses voisins ou de la commisération pour le mendiant à la porte de l'Eglise le dimanche, c'est l'amour du vivant, de

l'autre qui est notre frère aux yeux de Dieu, et pour Lui il n'y a pas de frontières ni de privilèges de classe ou de race, il y a la vie qu'il laisse éclore dans l'amour universel de sa Création.

Dans le « Magnificat » que nous venons d'entendre lire dans l'Évangile Marie chante sa joie de maman qui donne la vie à Jésus, elle le sent bouger et grandir en elle depuis trois mois, elle chante son bonheur de couple avec Joseph, son enthousiasme de créer une famille qui lui est confiée par la grâce de Dieu. Dans la lettre qu'il nous a envoyée pour nous inviter à vivre la miséricorde l'an prochain le Pape François nous dit : *"Choisie pour être la mère du Fils de Dieu, Marie fut préparée depuis toujours par l'amour du Père pour être l'Arche d'Alliance (le pont !) entre Dieu et les hommes. Elle a gardé dans son cœur la miséricorde de Dieu en parfaite harmonie avec son Fils Jésus. Son chant de louange sur le seuil de la maison d'Elisabeth, fut pour la miséricorde de Dieu qui s'étend d'âge en âge. Nous étions présents dans ces paroles prophétiques de la Vierge Marie."* Et le Pape François de rappeler : *« l'Église a pour mission d'annoncer la miséricorde de Dieu, ouvrons les yeux pour voir les misères du monde »*. L'attention à la vie fragile, à la vie souffrante et faible, et même à l'être déformé par le mal volontaire, fait partie de notre responsabilité. L'Église n'est pas là pour condamner et réprocher, même s'il lui faut rappeler les chemins incontournables de la fidélité.

Dieu aime la vie, il aime élever et faire grandir, il aime entendre le premier cri de ceux qui naissent et deviennent heureux de vivre, il aime l'enfant, les parents les médecins qui libèrent une vie que l'on pensait à jamais perdue. Dieu ne veut pas la mort, qu'elle soit spirituelle ou physique, mais que toute vie soit ouverte à la résurrection qu'il a donnée à Jésus et dont il a fait la promesse à chacun d'entre nous. Ainsi la Vierge de l'Assomption est pour nous l'icône de l'espérance et de la joie de vivre. Et c'est ce qu'elle chante dans le Magnificat : le Seigneur aime toute vie, il fait justice aux pauvres, il se fait proche des humbles, mais aussi il est intransigeant avec la puissance et la violence des grands, la force et le mépris des forts à l'égard des petits, de la veuve et de l'orphelin. Dieu n'oublie jamais d'aimer le vivant, Marie le sait, il relève celui qui a chuté, il entend vaincre la mort et les puissances du mal qui enténébrent notre horizon. Il veut nous accueillir auprès de Marie pour montrer combien toute vie est pour lui une chance d'éternité.

Aussi en ce jour de l'Assomption, en contemplant le bonheur de Marie auprès du Père de Jésus nous donnons un sens plus fort à la prière : *"Sainte Marie, priez pour nous pauvres pécheurs maintenant et à l'heure de notre mort"*. AMEN.